

----- *Le Laboratoire de l'invisible* -----
Que veux tu bien m'apprendre?



*Projet de recherche artistique et de partage par la transe pour dialoguer
avec les vivants dans un espace public*

(Pré-dossier)

Génèse

Décembre 2019,

Le Collectif de la Meute entame la création artistique du projet « API , un rucher imaginaire», une histoire d'humanité et d'abeilles, de relations inter-espèces et d'attentes.

L'exploration de ces relations et de cette question nouvelle trouve une dynamique inédite dans le champ des sciences humaines contemporaines, à l'image de chercheur•es tels que Vinciane Despret (Habiter en oiseau – Acte Sud, 2019), Baptiste Morizot (Sur la piste animale – Actes Sud, 2018) ou encore Estelle Zhong Mengual (Apprendre à voir. Le point de vue du vivant – Actes Sud, 2021).

Prenant acte de la crise écologique dont l'espèce humaine est la cause, ces chercheurs précisent le besoin urgent de repenser notre rapport aux autres vivants.

« Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la « nature ». A savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. Il est temps d'y jeter nos forces. Peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants ? Comment imaginer une politique des interdépendances, qui allie la cohabitation avec des altérités, à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant ? Il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivants. » – Baptiste Morizot

Juin 2021,

Nous partageons le livre « la diagonale de la joie » de Corine Sombrun.

À travers son récit, nous découvrons que les états de transe cognitive auto-induite peuvent permettre aux « transeurs, transeuses » de vivre une communication active avec les vivants (autres espèces, autres règnes).

Ses mots sensibles, ses recherches, son humour nous poussent à lui écrire pour échanger sur nos projets, notre désir de nous former auprès d'elle à la Transe.

De septembre 2020 à septembre 2024,

Nous sommes artistes associés à la Scène Nationale de Château-Gontier, Le Carré.

En février 2022, avec la complicité de Maël Grenier, directeur du théâtre et d'Emilie Lebarbé, chargée des publics, nous organisons et recevons 6 jours de formations du Trancelab Institute à la scène nationale de Château-Gontier et à Douarnenez, lieu de vie du Collectif de la Meute.

Sur une boucle sonore concoctée par Corine, nos corps bougent, nos bouches parlent sans intention et nous découvrons un.e. autre je, un autre nous.

La dimension collective est intense.

La simultanéité de la formation à la transe et de la création API nous pousse à pratiquer ensemble.

La transe.

Nous développons une autre écoute. Cet état prend spontanément sa place dans nos regards. Elle transforme notre spectacle, le fragilise et nous acceptons cette idée. Nous nous sentons porté, accompagné.

Notre rencontre avec Corine Sombrun et ses équipes est une nouvelle étape dans nos processus de création, une nouvelle ressource qui nous amène à construire le laboratoire de l'invisible, un nouveau projet mêlant art et science dans l'espace public.

Note d'intentions

Les dernières traces de nos cultures païennes animés par des pratiques personnelles, collectives en lien avec les états modifiés de conscience, les plantes, les rites, date du XVII^e siècle.

Une disparition qui s'explique par la répression sanglante de l'église et de l'Etat envers les sorciers et plus particulièrement les sorcières (on estime en Europe qu'au début du XVIII^e siècle, 1 femme sur 1000 avait été victime de persécution au titre de la sorcellerie).

«Le Diable dans l'esprit des chasseurs de sorcières, était un être réel, et les sorcières étaient accusées d'avoir des relations sociales et sexuelles réelles avec lui. On leur attribuait nombre d'exploits fantastiques et bizarres, en contradiction avec notre sens ordinaire de la réalité : déplacement aériens nocturnes, transformations d'humains en animaux, enlèvement magique de pénis et dissimulation de ceux-ci dans des nids d'oiseaux. De tels exploits nous paraissent le fruit d'un esprit souffrant d'hallucinations paranoïdes pleinement développées. ». Starhawk

Ces peurs souvent déguisées des sorcières, des guérisseuses, des sage-femmes, prennent racines très concrètement dans trois processus guidés par une main enchevêtrée dans les affaires d'Etats et des Eglises :

- L'expropriation de la terre et des ressources naturelles.

L'économie mondiale change dès le XVI^e avec la découverte des Amériques.

La propriété s'affirme par l'installation de clôtures dans les champs.

L'accès aux bois, forêts et à certains biotopes sont à la disposition exclusive des seigneurs.

C'est le début de l'exploitation des terres avec un objectif de gain de la part des seigneurs.

L'usage qui permettait aux paysans de s'organiser collectivement pour leur permettre de survivre est abandonné au fil du temps. Ils sont expropriés de leurs droits de cultiver la terre, de leur capacité à subvenir aux besoins de leurs familles.

Ainsi en affamant les villages, la méfiance et le trouble entre eux s'installent.

On passe d'une époque de coopération pour la survie de tous au développement de la concurrence entre chacun.

Dès lors on dénonce plus facilement celles qui font peur, qui ne suivent pas l'ordre établi, qui mangent une part de plus.

- L'expropriation du savoir.

Pour l'Eglise il faut éradiquer toute capacité, connaissance professée, possédée par un tiers, non adoubé par leurs soins.

« Au XVI^e et XVII^e la montée du professionnalisme dans de nombreuses sphères de la vie a signifié que les activités et les services que les gens avaient pratiqués pour eux-mêmes, leurs voisins, leurs familles étaient désormais pris en charge par des corps d'experts payés, qui avaient une licence ou un autre moyen de reconnaissance de leur qualité de gardiens d'un corps de savoir réservé et garanti officiellement ».

Les médecins, les pharmaciens sont des professions montantes. Ils voient d'un mauvais oeil le maintien et l'affirmation d'une doctrine autre que celle de la médecine.

Dès lors, les persécutions des sorcières sont utilisées pour détruire les guérisseurs et les sage-femmes non licenciés.

Par cette épouvantable cabale, c'est aussi la destruction du rapport aux vivants et à une certaine sensibilité à la terre, aux plantes qui disparaîtront. Les racines sont coupées.

Désormais, la place est libre pour l'exploitation des terres de façon intensive au service de quelques uns.

- La guerre contre la conscience de l'immanence. Il était inconcevable d'imaginer que Dieu puisse être dans chaque chose. Cela remettait en question le Roi et tous les hiérarques et interrogeait les questions liées à la prédestination.

« L'un d'entre eux a dit que s'il y'avait un Dieu, lui-même en était un. «Dieu est en chaque personne et chaque chose vivante, dit Jacob Bauthumley (dans un pamphlet daté de 1659), dans l'homme et la bête, le poisson et l'oiseau, et toute chose verte, depuis le cèdre le plus jusque'au lierre sur le mur. Il en moi et moi je suis lui. » Starhawk, Rêver L'obscur.

« L'art » de révoquer, de détruire, d'humilier toute culture, toute langue inofficielle est une constante pour notre espèce dès lors qu'une civilisation souhaite imposer son modèle, prendre le dessus sur une autre.

L'expression de notre civilisation occidentale naît au croisement du XV^e et XVI^e et commence à s'affirmer en s'attaquant aux traditions rurales, à la capacité des plus pauvres à s'organiser pour faire société.

Pendant des siècles des procès d'intentions auront lieu cherchant à discréditer ces cultures, les accusant de simulation théâtralisée, de charlatanisme.

Certainement « la sorcellerie » a survécu dans des poches isolées et s'est perpétué dans des traditions familiales. Toutefois en Europe la force sociale de ces coutumes et rituels anciens de même que le lien avec la terre, considérée comme un être vivant, ont été détruits.

Il faudra attendre la fin du XX^e siècle pour que se dissolve doucement ces visions éhontées par le biais des chercheurs en neurosciences, sciences cognitives et ethnologie).

Il nous semble pertinent de retrouver le fil, de renouer avec ce qui fut une autre manière de voir.

« Penser avec une mentalité élargie, c'est exercer son imagination à aller en visite. » Hannah Arendt

À travers ce projet de recherche artistique, nous ne nous réclamons pas d'une parenté directement liée à la sorcellerie, au chamanisme. Ces cultures nous interrogent sur notre Histoire passée, sur les conditions de leurs disparitions et leurs conséquences sur notre manière d'envisager le réel, le « vrai ».

Le laboratoire de l'invisible apparaît au cœur de notre processus d'apprentissage de la transe. À travers ce chemin d'imprégnation, une petite voix nous parle de femmes, d'hommes, des bestioles rampantes le long des murs, de pollens attachés dans nos cheveux, de peuples invisibles dans les airs, sur/ sous le sol...

Ce projet nous anime, un nouveau rendez-vous !

C'est un jeu de piste qui nous réunit naturellement là où nous façonnons nos questions liées aux capacités diplomatiques de notre espèce à cohabiter, communiquer avec les « espèces compagnes. »

« Nous sommes tous des lichens ». Scott F. Gilbert

Le laboratoire propose de développer une écoute « élargie » par la transe pour expérimenter une autre manière d'écrire, de créer.

C'est cet ancrage que nous souhaitons partager avec les publics. Un acte de reprise du passé, présent, futur, passe frontière pour une exploration symbiotique de la vie, en fleur, au cœur de la transe.

« reprise désigne à la fois, par ces heureuses coïncidences sémantiques, l'art de la couture et du ravaudage, l'art de combler ce qui manque, l'art de guérir les tissus et l'art d'assurer un relais » Vinciane Despret.

En devenant faiseur, faiseuse d'histoire nous ne souhaitons pas représenter le « vrai » mais donner à entendre, à vivre, à voir une représentation « loyale » d'une rencontre symbiotique entre des vivants qui entreraient en résonance.

Un questionnement sur d'autres manières de faire ensemble.

« - Nous pensons que notre corps nous appartient, mais il est colonisé par des milliards de bactéries et de virus, me dit Marc Henry. Et comme un seul gène sur cent dans notre génome provient de notre propre ADN, on peut dire que 99% des gènes de notre corps ne sont pas des gènes humains.

- Ce sont des gènes de ces bactéries et de ces virus ?

- Qui constituent aussi le génome de tout le vivant.

- Ainsi nous aurions un génome commun à tout le vivant ?

- Nous formons si l'on peut dire un « assemblage bio-politique d'espèces multiples »

- Cela veut dire que notre ADN est en partie commun avec celui du loup, de l'abeille, du brin d'herbe et du chêne ?

- Oui

- Cela pourra expliquer que pendant la transe...

- *Il n'est pas impossible que, par le biais des processus d'épigénétique qui sont connus pour être réversibles, les caractéristiques de ces gènes puissent s'exprimer pour nous faire vivre temporairement un autre état. » La diagonale de la joie - Corine Sombrun.*

Pour oser cela les intentions sont essentielles.

Nous désirons construire ce laboratoire dans une sympoïese, notion clé de l'auteure Donna Haraway.

Nous faisons l'hypothèse que notre recherche est une enquête sur des lieux habités (espaces publics) et nous misons sur un possible dialogue avec d'autres espèces même s'il est improbable.

« Sympoïese est un mot simple. Il signifie « construire avec », « fabriquer avec », « réaliser avec ». Rien ne se fait tout seul, rien n'est absolument autopoïétique, rien ne s'organise tout seul. » Donna Haraway

« Je pensais faire montre d'une certaine originalité lorsque j'ai commencé à utiliser le terme sympoïese, m'agrippant à lui pour échapper aux séductions de l'autopoïese, jusqu'à ce que j'apprenne que, dès 1998, M. Beth Dempster avait suggéré d'appeler « sympoïétiques » les systèmes dont la production collective « n'a pas de frontières spatiales ou temporelles bien définies. Pour Dempster, beaucoup de systèmes que l'on prend pour autopoïétiques sont en fait sympoïétiques. La philosophie et la biologie ne corroborent plus la notion d'organismes indépendants dans des environnements, c'est à-dire d'unités en interaction plus des contextes plus des règles. La sympoïese est donc vraiment la règle du jeu. L'individualisme méthodologique amélioré par l'autopoïese n'est pas suffisamment bon, ni figurativement ni scientifiquement. » Donna Haraway

Le Collectif de la Meute est ensemble d'artistes aux langages composites qui écrit des spectacles et invente des performances dans l'espace public.

La richesse de nos médiums (musique, cinéma, vidéos, écriture, théâtre, architecture) nous donne la capacité de tisser des liens, de former des mondes avec une approche sensible accrue. La pluralité de ces esthétiques est toujours un enjeu majeur en termes d'écriture dans nos créations-performances.

Il s'agit là de nous laisser affecter avec une approche empathique pour le vivant. C'est une nouvelle étape de travail dans l'espace public, le déploiement d'un nouveau regard, d'une nouvelle pratique collective.

API, un rucher imaginaire a porté les enjeux liés à la transe trop tardivement. Il n'est pas aisé d'apprendre de nouveaux langages. C'est un équilibre.

Sa récréation à venir portera les ferments d'une maturité plus explicite.

Ce spectacle nous a cependant donné matière et perspective dans la capacité à chercher ensemble.

Processus de construction, rendre compte par les langages artistiques

Le laboratoire invisible se construit progressivement dans le temps et par étape en supervision avec Corine Sombrun et ses équipes (sous réserve d'acceptation).

Ce laboratoire de recherche a pour objectif de développer un travail de rencontres et d'interactions avec les vivants.

Nous souhaitons trouver auprès de théâtre, de centre culturel, de centre de recherche des partenaires complices pour voyager avec le laboratoire dans leurs espaces publics.

Le sens de notre recherche sera à la fois liée à la pratique de la transe et à l'écriture artistique en collectif.

- Exemple -

Comment élaborer un chemin d'intention pour entrer en contact avec les vivants par la transe ?

Comment écrire collectivement des témoignages, des récits en lien avec nos rencontres ?

Un petit kiosque (50m2) s'installe dans l'espace public choisi avec notre partenaire.

Il est possible de le fermer, de l'ouvrir.

Pendant deux jours, nous proposons à un groupe de 6 transeurs.euses. d'habiter sur place et de s'immerger, se laisser affecter par les présences visibles, invisibles.

Deux fois par jour nous réalisons un travail d'écriture et composons un puzzle, une histoire du lieu.

Il s'agit d'épaissir le présent, de demander et de partager.

Une restitution est proposée, partagée avec les publics.

1er lieu - Octobre 23- juin 24

Participer collectivement à une écriture sur la transformation d'une ancienne caserne en éco quartier à St Malo.

Budget en cours d'élaboration.

Collaborations :

Corine Sombrun, Artistes transeurs et transeuses, Vincent Moon et Priscilla Telmon.

Diffusion et production : Jérémie Mocquard - 06 77 81 03 58